

*tes eurs forces, pour maintenir la Compagnie d'Espagne, & faire restituer Gibraltar.*

Je ne veux point entrer ici dans l'examen de ce qui a pû être dit ou écrit là dessus. Mais je puis bien vous assurer, comme l'ayant appris de bonne part, qu'au tems de la négociation on produisit aux Ministres de l'Empereur, une Lettre écrite par le Roi de la Grande Bretagne à S. M. Cath., par laquelle il lui offroit & promettoit la restitution de Gibraltar; surquoi le Ministre d'Espagne insistoit fort, disant que Gibraltar & Port-Mahon devoient être restitués au Roi son Maître; mais que de la part de l'Empereur, on se contenta de répondre, que si cette restitution se pouvoit faire de gré à gré, S. M. I. ne s'y opposeroit pas, & que même si les Parties le desiroient, Elle y employeroit volontiers sa Médiation.

J'ajouterai que ceux qui ont produit à la Chambre l'extrait de la Lettre de Mr. l'Ambassadeur Stanhope, auroient bien pû, s'ils l'eussent jugé à propos, y donner aussi communication, non pas d'un Discours verbal tenu par maniere de conversation, & qui peut avoir été mal entendu, mais la Lettre même de Mr. le Duc de Ripida écrite à ce Ministre le 17. Fevrier de cette année. Mr. Stanhope avoit demandé par ordre du Roi son Maître, si la Nation Britannique pouvoit en toute sûreté continuer son Commerce en Espagne, & si la Compagnie de la Mer du Sud pouvoit aussi envoyer les Vaisseaux de sa Concession aux Indes Espagnoles Occidentales. La Chambre y auroit vû que le Roi Catholique avoit paru fort surpris d'une question si extraordinaire, à laquelle il n'avoit point donné lieu, & dont il ne pouvoit penetrer le motif. S. M. étant disposée à observer la Paix établie avec le Roi de la Grande Bretagne, de même que